



Fiche découverte

théâtre tout public à partir de 9 ans

OH BOY !

mardi 28 janvier - 14h30 et 20h30

d'après le roman de *Marie-Aude Murail*, mise en scène *Olivier Letellier*



acb, scène nationale bar-le-duc
le théâtre - 20 rue Theuriet - 55000 Bar-le-Duc
réservations : 03 29 79 73 47

Nathalie HAMEN
Professeur de Lettres
Professeur-relais auprès de l'acb
BAR-LE-DUC

OH BOY !
d'après le roman de Marie-Aude Murail
Théâtre du Phare
mise en scène d'Olivier Letellier

I - LE LIVRE

1 Un roman de littérature –jeunesse

Oh, boy ! est le livre le plus traduit et le plus primé de Marie-Aude Murail, auteur talentueuse de littérature-jeunesse qui a plus de 80 livres à son actif. Sa marque de fabrique est « une pédagogie dramatique de la vie » ; en effet, elle aborde des **thèmes graves** en les traitant avec un **humour** ravageur.

Oh, boy ! met en scène des enfants et des adolescents en difficulté parce qu'ils sont orphelins et abandonnés par leurs parents et aborde les sujets délicats de la **maladie**, **l'adoption**, la **quête des origines**, la **famille recomposée** , les **secrets de famille**, la **normalité**.

2 Le titre

« **Oh, boy !** » est l'expression fétiche de Barthélémy, le héros du livre. C'est son exclamation favorite, un « gimmick » de langage, qui exprime ses sentiments de surprise accablée, de désarroi, d'apitoiement sur lui-même face aux catastrophes qui lui tombent dessus. Pour Bart, tout est catastrophe !

3 Résumé

C'est l'histoire d'une fratrie, les Morlevent, composée d'un frère aîné et surdoué, Siméon, 14 ans, d'une fille de 8 ans, Morgane, excellente élève aussi, et de la petite dernière, Venise, 5 ans, vive, drôle et très, très jolie, ce que ne sont pas les aînés. Ils se retrouvent orphelins car leur mère s'est suicidée en avalant du détergent et leur père était déjà parti sans laisser d'adresse, disparu. Les 3 enfants, très soudés, font le serment de ne jamais être séparés.

La juge des tutelles les place provisoirement dans un foyer. Siméon mène ses propres recherches et découvre qu'ils ont 2 parents, plus âgés, déjà abandonnés, petits, par leur même père volatile. Il s'agit d'une part, de Josiane Morlevent, 37 ans, ophtalmologue, mariée, sans enfants, mais qui aimerait avoir exclusivement la garde de l'adorable petite Venise de 5 ans et d'autre part de Barthélémy, 26 ans, sans emploi fixe, homosexuel volage, désinvolte, et irresponsable. Josiane et Barthélémy s'insupportent mutuellement. La juge est partagée : sur le papier, c'est évidemment Josiane qui représente la stabilité et la normalité. Mais Bart est charmant, attachant et adoré par les 3 enfants : il est mis à l'essai par la juge des tutelles. Il les accueille tous les samedis et s'attache à eux.

Bart doit faire face à une autre catastrophe : Siméon est atteint de leucémie ! Lui qui ne supporte pas la vue du sang, doit donner le sien pour son demi-frère et l'accompagner dans son parcours difficile à l'hôpital, affronter le professeur Mauvoisin qui l'impressionne terriblement, courir au lycée de Siméon pour récupérer les cours de terminale (en effet, le professeur Mauvoisin, pour soutenir le mental de son jeune patient, lui a demandé de choisir un objectif et Siméon a choisi celui d'obtenir son bac... avec mention).

Siméon vainc son cancer et s'installe en convalescence chez son frère. Lors d'une conciliation familiale chez la psychologue, Bart apprend que son père ne l'a pas abandonné quand sa mère était enceinte mais était parti sans savoir qu'il était en route ! Bart est soulagé d'un grand poids.

Bart emmène son frère aux épreuves du bac, court aux résultats, exulte aux résultats (mention très bien, à 14 ans, affaibli par la maladie !).

Et c'est la réunion de décision avec la juge. En accord avec Siméon, Bart ne revendique pas la tutelle des enfants mais il les demande 1 week-end sur 2, la moitié des vacances et que Siméon puisse venir chez lui comme il le désire. L'accord est conclu. Josiane et Bart ont enfin réussi à s'entendre. Au fastfood où Bart et les enfants fêtent leur famille recomposée, ils sont rejoints par le charmant professeur Mauvoisin qui avait tapé dans l'œil de Bart et qu'il ne craignait plus depuis que le médecin l'avait félicité pour son courage et son dévouement face à la maladie de Siméon.

4 Quelques remarques sur les personnages

- opposition entre la fratrie soudée des 3 Morlevent (Siméon, Morgane et Venise) et le binôme électrique composé par Josiane et Bart Morlevent, en conflit permanent
- Siméon et Bart : couple antithétique qui s'accorde en dépassant ses différences
- Siméon est un enfant trop adulte, grave, réfléchi et silencieux qui lit *Le Discours de la Méthode* de Descartes
- Bart est un adulte puéril, qui lit Spirou, qui vit dans l'agitation et le bruit pour masquer sa vacuité et son malaise, qui se protège de tout par un humour frivole et désinvolte et par un comportement de diva égocentrique
- opposition physique entre 2 Morlevent très beaux, charmants, yeux bleus, blonds qui sont Venise et Bart et 2 Morlevent au physique plus ingrat, silencieux et graves, précoces à l'école qui sont Siméon et Morgane
- opposition entre les 2 médecins : Joffrey est visiblement exaspéré par Bart et semble homophobe alors que Mauvoisin est peu à peu séduit par Bart
- évolution positive de Josiane, franchement antipathique au début dans son attitude figée de bourgeoise traditionnelle qui méprise son demi-frère homosexuel ; elle avoue à la fin du livre sa jalousie et accepte Bart dans sa différence
- évolution très positive de Bart évidemment. Il est le personnage principal et le plus complexe. Ce garçon immature se caparaçonne dans la dérision, l'égoïsme et la frivolité et multiplie les maladresses ; il souffre d'avoir été abandonné par son père, d'être méprisé par sa demi-sœur Josiane, il manque de repères, on le sent très impressionné par la figure forte et stable du professeur Mauvoisin. Par un effet de résilience, lui, le personnage le plus faible et lâche, parvient à réparer ses douleurs d'enfant en affrontant la réalité et les difficultés de ses frères et sœurs.

5 Conte moderne, fable contemporaine

Oh, boy ! roman de littérature-jeunesse, relève du genre du conte. Un conte moderne, une fable contemporaine. Il y a en effet dans le livre, bon nombre des éléments constitutifs du conte :

- l'archétype des enfants abandonnés par leurs parents (**Hans et Gretel, Le Petit Poucet...**)
- la notion de **quête** (quête des origines pour Bart, quête d'une famille pour les trois orphelins)
- le **parcours initiatique** (Bart, en affrontant les épreuves auxquelles il est confronté grandit et devient adulte)
- une **fin heureuse** (la famille est recomposée, prise en charge par des parents de substitution et métaphore de la maison retrouvée :

- « *Les mains des deux frères devinrent immédiatement deux poings et Venise compléta la pile en y mettant le sien. Mauvoisin sourit en voyant le fragile édifice.*

- *Je peux ?* dit-il.

Et il ajouta ses mains en **tuile**, tout en haut, comme on poserait un **toit**. » p. 207

Il y a aussi des références internes explicites du conte :

- Bart est appelé « Le Prince Charmant », p. 37
 - Morgane est un nom de fée
 - Venise a des « cheveux d'or »
 - « *Morgane fit observer que c'était comme dans le conte **Riquet à la houppe** », p. 47*
- Enfin, la formulation des titres des chapitres reprend la forme des contes anciens :
- Chapitre premier : Où les Morlevent découvrent qu'ils sont des enfants sans parents
 - Chapitre 2 : Où les enfants Morlevent attendent un roi mage

Conte moderne bien sûr puisque l'histoire est ancrée dans notre contemporanéité et traite de **sujets d'actualité** tels la famille recomposée, l'homoparentalité, l'homophobie, la leucémie et la chimiothérapie, la question des femmes battues (avec la voisine de Bart, régulièrement tabassée par son mari)... Ces sujets d'actualité proposent des sujets de réflexion aux jeunes lecteurs et sont en même temps partiellement dédramatisés grâce au talent d'écriture de Marie-Aude Murail qui mène l'histoire tambour battant et installe une distance par rapport à la **noirceur de ses sujets** grâce à l'**humour** de sa narration.

II - LE SPECTACLE

Oh Boy !

Théâtre de récit et d'objets (création 2009. Molière du spectacle Jeune Public 2010)

d'après le roman éponyme de **Marie-Aude Murail**

durée **1 heure**

à partir de **9 ans**

mise en scène **Olivier Letellier**

adaptation du texte **Catherine Verlaquet**

interprétation **Lionel Erdogan**

création lumières **Lionel Mahé**

1 Adaptation du roman

Si le roman raconte l'histoire de la fratrie, le spectacle raconte l'histoire de Bart. Barthélémy est seul en scène, « *parce que c'est lui que cette histoire bouleverse, fait grandir et change fondamentalement, c'est son point de vue qui m'intéresse. Le comédien passe donc d'un registre à l'autre (conteur/ acteur)* » explique Olivier Letellier, le metteur en scène.

Catherine Verlaquet a su adapter le roman de Marie-Aude Murail en recréant une langue pour que Barthélémy se raconte, en attrapant dans le texte du roman les petites formules cocasses, tendres et qui font mouche.

2 Théâtre d'objets

« *Pour raconter son histoire, quelques objets : support d'images, permettant des changements d'échelle et de temps. Dans le théâtre d'objets, quelque chose d'insignifiant devient porteur de mémoire. L'objet, parce qu'il fait partie du quotidien de chacun et parce qu'il concentre infiniment le focus du spectateur, crée une relation de complicité intime entre la salle et la scène. Il est le point de rencontre à partir duquel on s'évade, une clef vers l'univers de l'enfance et notre imaginaire collectif. Mais parce qu'il n'est, au fond, qu'objet, il permet aussi comme la dérision de Barthélémy- le décalage, dédramatisation immédiate des images et des émotions quand nécessaire* », note Olivier Letellier.

Il a donc semé, comme le Petit Poucet, des objets (symboles des personnages) avec lesquels le comédien doit composer : « *J'ai ma caisse de jouets et je joue avec. Monter une pièce est un jeu de construction* », dit-il.

3 Scénographie et mise en scène

La scénographie et la mise en scène sont très inventives, millimétrées et limpides.

Au centre du plateau, une armoire devient tour à tour lit, bureau, maison, hôpital ; 3 livres, un grand, un moyen, un petit sont les 3 enfants ; un canard culbuté sert à exprimer la fragilité de Morgane, une poupée Barbie symbolise la juge des tutelles ; une autre poupée Barbie devient le téléphone portable de Bart une petite chaise est manipulée par Bart comme on prendrait un enfant dans ses bras ; une ardoise avec des Play-mobile sont la foule des lycéens ; des figurines disposées dans des boîtes suspendues font naître des personnages et des situations...

Les séquences s'enchaînent comme un jeu de piste et l'histoire avance toute seule.

4 Un comédien formidable

Le comédien seul en scène et tire tous les fils et déploie une belle énergie - il a des talents de danseur et d'acrobate aussi - pour donner vie aux personnages qui l'entourent ; il exprime avec justesse les émotions qui étreignent le personnage qu'il incarne, Bart, maladroit, drôle, lâche et attachant.

III - PISTES PEDAGOGIQUES

1 Etude du livre

Si le spectacle est conseillé à partir de 9 ans, le roman **Oh, boy !** est édité par l'école des loisirs dans la collection Medium, et compte 207 pages en petits caractères et s'adresserait plutôt à des élèves de 4^{ème} ou de 3^{ème}.

Pistes de travail :

- Récit de vie, récit initiatique
- Portraits des différents personnages et leurs fonctions
- Eléments du conte
- Liste des sujets de société
- L'humour, différents types de comique (travailler par exemple sur les pages 46, 47, 48, voir Annexes, texte 1)
- Débat sur l'homoparentalité
- Débat sur le droit à la différence (p. 194, voir Annexes, texte 3)
- A propos des rapports parents/enfants, commentaire de la citation de Goethe :
« On ne devient adulte que lorsqu'on a compris ses parents et qu'on leur a pardonné ». (p. 191, voir Annexes, texte 2)

2 Analyse du spectacle

- Décrire précisément ce qu'on a vu sur le plateau (décor, objets, lumières, comédien, son costume...)
- Y a-t-il de la musique ? Quel est son rôle ? (créer une atmosphère correspondant à la situation dramatique, faire reconnaître une situation par un bruitage, ponctuer la mise en scène ?)
- Décrire le jeu du comédien : sa mobilité, ses actions, comment passe-t-il du statut de personnage à celui de narrateur (comédien/conteur) ?
- Analyser ses propres émotions (quand avez-vous ri ? quand avez-vous été ému ? Part du comique/part du pathétique ?)
- Si vous avez lu le livre, que pensez-vous de son adaptation ? Et du passage du point de vue omniscient au point de vue interne ?
- Quelles ont été les réactions du public pendant le spectacle ?
- Avez-vous aimé le spectacle ? Oui, non ? Pourquoi ?

IV - BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie complète ><http://www.marieaudemurail.com>

Mention spéciale accordée par l'auteure de cette fiche pédagogique à **Simple**, très drôle et très émouvant.

V - ANNEXES

- Texte 1 : p. 46 « Lorsque Barthélémy retourna au salon... » à p. 48 « Il était l'aîné des Morlevent et c'était épatant ».
- Texte 2 : p. 190 « D'abord, je ne JOUE pas les victimes, bouda Bart. Je SUIS une victime... » à p. 191, jusqu'à la fin de la citation de Goethe.
- Texte 3 : p. 193 « Dix jours plus tard, Bart conduisit son frère à la première épreuve du baccalauréat. » à p. 195 « Nicolas l'avait tutoyé ».

– Mais... comme tous les garçons. Elle est incroyable, celle-là! Allez, pchi, dehors...

On aurait dit qu'il voulait chasser un petit animal. Cela fit rire Venise qui tint malgré tout à informer son frère aîné.

– Moi, c'est une zézette que j'ai.

C'est le moment que choisit Siméon pour entrer à son tour.

– Ah, tu es là? dit-il à Venise, ignorant délibérément Bart, toujours à poil.

– Vous êtes où? appela Morgane dans le couloir.

– Là! répondirent Siméon et Venise.

Morgane entra et vit Bart qui gardait son oreiller en cache-sexe.

– C'est ta chambre? Elle est super-belle. Nous, notre chambre, c'est tout petit-moche.

Barthélemy s'effondra sur son lit, protégeant comme il pouvait sa virilité.

– Venez, on dérange, remarqua enfin Siméon.

Lorsque Barthélemy retourna au salon, douché et presque de bonne humeur, il trouva les enfants Morlevent déjà bien installés. Venise avait étalé sa collection de poupées Barbie et se racontait toute seule des histoires où le passé simple était mis à forte contribution.

– Shelly débouchonna la bouteille et buva tout le champagne. Alors, Barbie arriva en colère et dit: « Qui a pris le vin? »

– C'est pas moi! se défendit Bart, en prenant la voix haut perchée de Shelly.

– Tu veux jouer?

– Non, ça va, refusa Barthélemy.

Mais il s'accroupit, attrapa une Barbie en body moulant et murmura:

– Dis donc, elle a de ces airbags, celle-là.

Venise pressa les seins de la Barbie en faisant « pouin pouin ». Le grand frère et la petite sœur se mirent à rire. Ils avaient manifestement les mêmes centres d'intérêt. Siméon se racla la gorge dans leur dos. Bart se retourna. Les cadets Morlevent étaient assis côte à côte sur le divan et ils lisaient. *La Petite Maison dans la prairie* pour Morgane et *Le Contrat social* pour Siméon.

– Vous êtes surdoués, tous les deux? questionna Bart. Ou c'est seulement Siméon?

– J'ai un an d'avance, fit Morgane, et je suis la première partout.

– Sauf en gymnastique, lui rappela charitablement Venise.

– Le sport, c'est pour les cons, trancha Siméon.

– J'en fais beaucoup, dit Bart pour voir.

– Alors, t'es con, pouffa Venise.

– Marre-toi, grommela Bart. Tu n'as pas remarqué que les gens vont par deux dans cette famille? Il y a Morgane et Siméon qui sont très intelligents et très moches et il y a nous deux qui sommes cons...

– Et très belles, conclut Venise sans mauvaise intention.

Morgane fit observer que c'était comme dans le conte de *Riquet à la houppe*.

— Riquet, il est très moche et très intelligent. La princesse, elle est très belle, mais elle est bête.

— Ça se finit comment ? s'enquit Barthélemy.

— Ils se marirent et eurent beaucoup d'enfants, récita Venise.

— Oh, boy ! gémit Bart. Ils sont devenus cons, tous les deux.

Les enfants Morlevent éclatèrent de rire. Bart alla chercher l'orangeade en sifflotant. Pourquoi était-il soudain si content ? C'était arrivé d'un seul coup lorsqu'il avait vu les trois enfants campant dans son salon. Il était l'aîné des Morlevent et c'était épataant.

— Que voulez-vous voir comme film ? demanda-t-il en posant les verres sur la table basse. Il paraît que *Mon ami Joe...*

Sa phrase resta en suspens. Il venait de repenser à l'ami Léo. Il allait bientôt débouler.

— Siméon, il faut que je te parle d'homme à homme, dit soudain Bart en faisant signe à son jeune frère de se lever et de le suivre.

Ils se réfugièrent dans la cuisine. Siméon qui se sentait bizarrement fatigué s'appuya à l'évier.

— J'ai un ami qui va venir tout à l'heure, commença Bart en aplatissant le col du polo de son cadet. Tu comprends ? C'est un ami ? Un petit copain, quoi.

Les yeux baissés, Siméon regardait fixement un défaut dans le carrelage de la cuisine.

— Le problème, tu vois, c'est que Léo est hyper-possessif, le genre de type qui est jaloux de ton pull si tu le mets trop souvent.

Siméon leva les yeux vers le plafond en poussant un soupir. Bart s'appliquait toujours à rabattre le col de son frère.

— Je ne crois pas que ça va lui plaire cette histoire que je suis tuteur, poursuivit Barthélemy. On pourrait peut-être lui dire que vous êtes les enfants de la voisine, hein ? Celle du dessus. Je la connais. C'est une pauvre naze qui se fait cogner par son mari.

Bart eut un rire bref en guise d'apitoiement.

— Je dirai qu'elle vous a laissés chez moi pour aller faire les magasins, hein ?

— Pas un dimanche, dit Siméon en écartant la main de son frère d'une chiquenaude.

— Non, pas un dimanche, admit Bart. Ça a l'esprit pratique, un surdoué. On va plutôt dire que vous êtes à la porte de chez vous. Voilà, c'est ça. La voisine du dessus ne retrouve plus ses clefs. Il y en a un double chez sa mère qui habite à Juvisy. Voilà, c'est ça. La voisine vous a déposés chez moi pour aller chercher le double de ses clefs à Juvisy... Il a un problème, ton polo. Le col se redresse tout le temps.

— Tu es sûr que c'est mon polo qui a un problème ? fit Siméon d'une voix étranglée.

Les deux frères s'affrontèrent du regard.

— Je fais des efforts, se contint Barthélemy. Tu en fais aussi. D'accord ?

Un tic agitait convulsivement les lèvres de Siméon. Il se les mordit.

— Je vais mettre les filles au courant, dit-il en écartant Bart.

— Tu joues les victimes depuis que tu es au monde, répliqua Josiane. Personne ne t'a obligé à être ce que tu es.

Et qu'est-ce que je suis, selon toi ? hurla Barthélemy.

— Moi, je préfère quand on fait des dessins, dit Venise, la voix pleurnichardée.

Le silence se rétablit.

— D'abord, je ne JOUE pas les victimes, bouda Bart. Je SUIS une victime.

— Vous êtes une victime ? répéta la psychologue, pensant tenir un bon filon.

— J'ai été abandonné par mon père.

— Et ça recommence ! soupira Josiane. Mais ici, on a tous été abandonnés par notre père.

— Moi, c'est pire, s'entêta Bart. Il n'a même pas voulu me voir.

— Évidemment, rétorqua Josiane. Il ne savait même pas que Maman était enceinte quand il est parti.

— Quoi ?

Bart arrondissait les yeux. Il avait toujours entendu dire que Georges Morlevent avait abandonné une femme enceinte.

— Elle était enceinte de toi, mais elle ne le savait pas, précisa Josiane. Ton père a disparu un 31 décembre. Je m'en souviens parce qu'on l'a attendu pour le réveillon. Toi, tu es né le 23 septembre. Donc, Maman venait de tomber enceinte quand son mari l'a quittée.

— Mais alors, glapit Bart, il ne sait même pas que j'existe !

— Il y en a qui ont de la chance, plaisanta Siméon. Cette nouvelle ouvrait de telles perspectives à Bart qu'il ne riposta pas. Il avait toujours cru — et sa mère lui avait toujours laissé croire — que Georges Morlevent avait sciemment abandonné une femme enceinte. À la manière égocentrique des enfants, il en avait conclu que son père avait fui parce qu'il ne voulait pas de lui.

— Il ne sait pas que j'existe, répéta Bart pour lui-même.

— Quoi qu'il en soit, la page est tournée, dit Josiane. Et c'était un beau salaud.

— Mon père ? murmura Siméon.

— Je suis désolée de dire ça. Mais c'est un homme qui m'a laissée tomber après m'avoir reconnue, qui a abandonné ma mère, qui vous a abandonnés...

— Moi, je n'ai rien à lui reprocher, finalement, ricana Bart.

— Moi non plus, renchérit Siméon. D'abord, je ne sais pas ce qui lui est arrivé. Et puis, comme dit Goethe : « On ne devient adulte que lorsqu'on a compris ses parents et qu'on leur a pardonné. »

— On a fait le plein de citations pour le bac, remarqua Josiane.

Avec Siméon, elle hésitait entre la flatterie et la dérision.

— Moi, je voudrais dire...

Morgane avait profité d'un temps de silence pour parler. Elle, la petite qu'on oubliait, coincée entre son frère surdoué et sa sœur si facile à aimer.

— Je veux juste dire que je ne veux pas être sépa-

rée de Siméon parce que Siméon, c'est la moitié de moi. Si on sépare une moitié d'une moitié...

Morgane regardait alternativement sa main gauche et sa main droite ouvertes devant elle Elle agita sa main gauche.

— Il y a une moitié qui est triste et elle vit plus qu'à moitié.

Cette déclaration d'amour était si pathétique que la psychologue ne put relancer le dialogue avec une de ses sempiternelles interrogations.

— Tu sais, depuis que j'ai donné de mon sang à Siméon, fit Bart, je suis moitié-moitié avec lui.

— Tu es aussi la moitié de moi, Morgane, lui dit Siméon.

— Moi, je suis la moitié de tout le monde, fit Venise qui ne voulait surtout pas être en reste dans la distribution.

Josiane et Barthélemy eurent un regard furtif l'un vers l'autre.

— Et moi, dit Bart...

«Ça ne va pas passer», songea-t-il, en se raclant la gorge.

— Moi, heu, Josiane, c'est la moitié de moi.

Il y eut un silence, un silence qui attendait. Josiane eut un sourire très légèrement ironique en devisageant Barthélemy.

— Je n'ai pas trop compris le jeu. Il faut que je dise que tu es la moitié de moi ou que je suis la moitié de toi?

— Tu dis ce que tu veux, bougonna Bart.

La psychologue retenait son souffle. Il y a dans les

thérapies familiales des moments de magie où chacun peut trouver un chemin pour soi.

— Je suis la demi-sœur de Bart, dit Josiane. Et à partir d'aujourd'hui, 13 juin...

Elle regarda sa montre.

— ... 15 h 32, je l'accepte.

Siméon se tourna vers sa cadette.

— Bravo!

Malheureusement, Morgane gâta un peu son effet en éclatant en sanglots:

— Moi, je veux... je veux que tout... que tout...

— Secouez-la, conseilla Bart. Faut la secouer.

— Que tout le monde s'aitime!

Bart bondit de sa chaise et la secoua comme un prunier.

— Mais quelle horreur! se récria Josiane.

La psychologue, éberluée, se préparait à intervenir mais les hoquets de Morgane s'espaçaient déjà. Tout content, Bart regarda sa sœur aînée.

— Tu vois, faut la secouer.

— Hypersex! le félicita vigoureusement la dernière-née des Morlevent.

Dix jours plus tard, Bart conduisit son frère à la première épreuve du baccalauréat. Philosophie. Quatre heures à plancher. Siméon était pâle, le cheveu ras, le souffle court.

— Ça ira? dit Bart, plus paniqué qu'une mère de famille.

Siméon sourit. Si l'effort ou l'émotion ne provoquait pas une syncope, il s'en sortirait. Quatre heures

plus tard, Bart vint le récupérer à la sortie du centre d'examen.

— Alors ?

— « Peut-on parler d'un droit à la différence ? » lui répliqua Siméon.

C'était le sujet qu'il avait choisi.

— Les pédés ont-ils le droit de vivre ou faut-il leur coller le triangle rose¹ ? développa Bart en se trémoussant sur le trottoir.

S'apercevant que son frère attirait l'attention des lycéens sur eux, Siméon lui flanqua un coup de poing dans l'épaule.

— Arrête ça ou je vais regretter d'avoir conclu « oui ».

Ce soir-là, Siméon s'endormit presque sur son dîner. Il passa les autres épreuves dans une sorte de brouillard de fatigue, incapable de dire ce qu'on lui avait demandé ni s'il était satisfait.

— D'autres épreuves, maintenant, dit Siméon, le vendredi suivant.

Il lui fallait retrouver le chemin de l'hôpital. Une mauvaise nouvelle les y attendait dans le bureau du Pr Mauvoisin.

— Je ne peux pas faire le traitement, c'est la dégringolade des globules rouges. On va d'abord traiter l'anémie en te transfusant, Siméon. Et puis tu rentreras te reposer une quinzaine chez... Bart.

1. Les nazis obligèrent des hommes et des femmes à porter un triangle rose de 17 centimètres de côté pour signaler visiblement leur homosexualité. Entre 1940 et 1944, les homosexuels furent arrêtés, torturés et déportés.

Le professeur sourit en utilisant le diminutif. Barthélemy encaissa très bien la nouvelle mais, une fois dans la chambre 117, Siméon lui donna sa propre version des propos de Mauvoisin :

— L'anémie, ça ne te rappelle rien ? C'est comme ça que ton médecin, le Dr Chalons, avait appelé ma leucémie. Je suis en train de faire une rechute.

Bart avait le plus grand respect pour les facultés intellectuelles de son cadet. Il ne trouva rien à lui opposer. Après la transfusion, Siméon put rentrer à la maison et mena une vie assez désagréable à son frère aîné. Tout l'inquiétait, des maux de ventre, un point de côté, une ecchymose. Il en voulait à Bart de ne pas remarquer ces signes évidents de rechute. Il lui en voulait tout autant de ne pas chercher les arguments contraires. Le jour de la prise de sang, les deux frères en étaient arrivés à ne plus se parler. Quarante-huit heures plus tard, Nicolas téléphonait.

— Bart ? C'est bon. Dis à ton frère qu'on peut y aller. Barthélemy fut doublement content de l'appel : il n'y avait pas de rechute et Nicolas l'avait tutoyé.

À l'hôpital, Joffrey avertit Bart qu'on allait placer Siméon sous morphine pour « lui balancer toute la sauce » avant les vacances !

— Tu ne t'inquiètes pas comme la première fois. Ton frère va somnoler, mais ça ne veut pas dire qu'il va caner.

Bart haussa l'épaule. Il commençait à avoir l'habitude de cet univers, de son langage, de ses rythmes. Il se blindait. Quand Siméon commença à vomir, ce fut lui qui le soutint. Routine, oui, routine.